

de nouvelles armes et de nouveaux points d'appui. Il résolut d'opposer syndicat à syndicat et de placer de son côté l'avantage des meilleures conditions. Le projet une fois lancé, des capitalistes amis accoururent de tous côtés, pleins de l'espoir de faire échec au gouvernement en tournant contre lui ses propres arguments. Comme tactique, le coup serait fort habile s'il ne venait si tard. Vingt-deux millions de piastres, vingt-deux millions d'acres de terre, pas de privilèges ni d'exemptions de taxes, une part au gouvernement dans les recettes;—aucune compagnie ne s'est encore montrée, si peu exigeante. Et si ces offres sont faites sérieusement, on doit regretter que ces capitalistes n'aient pas compris plus tôt les avantages de l'entreprise.

Le gouvernement étant lié envers le syndicat ne peut maintenant accepter ces offres, et l'opposition le sait. Les conservateurs ne voient dans cette proposition soudaine qu'un nouvel obstacle; le vote n'en sera pas influencé.

Le gouvernement commande une forte majorité. Depuis septembre 1878, il a vu s'augmenter de cinq le nombre des députés favorables à sa politique et il n'a perdu aucun comté. Les nouveaux ministres les hons. MM. Mousseau et Caron remplaçant MM. Masson et Baby ont été réélus sans opposition.

De leur côté les libéraux, outre la perte de plusieurs comtés, ont vu disparaître de leurs rangs deux de leurs principaux chefs: M. G. Brown, éditeur du *Globe* et M. Holton député de Chateauguay.

Le rétablissement de l'industrie et la reprise du commerce rendent inattaquable la politique douanière du gouvernement. On voit poindre l'horizon le temps où des surplus remplaceront les déficits. Le débat sur le tarif présentera peu d'attrait cette année; la grande lutte se livre sur la question du chemin du Pacifique.

L'intérêt se porte tout entier sur la politique fédérale, et, de ce temps-ci, on s'occupe assez peu des questions particulières aux provinces.